

L'IMAGINAIRE EN ECHOS ...

Pour une fois, prenons le risque d'appréhender les images photographiques de Philippe LAVIALLE, à une distance où l'œil n'a pas besoin d'accommoder, et glisse, ravi puis curieux, le long d'un quadrillage bien connu: celui de vraies ou fausses planches-contact: lieux de dérive pour mémoire retrouvée.

Vraies, si, nous rapprochant, le regard balaie de gauche à droite et de haut en bas, ces plages argentées, sensibles à l'imperturbable raie de lumière, venue habiller ce corps évanescent.

Fausses, bien sûr, car ce prémice de disparition hante chaque photogramme, comme si le temps-durée dissolvait le visible au lieu de le multiplier chronologiquement.

Toutefois, encore perceptibles, telle silhouette en extension naturelle, ou telle amplitude du geste, nous font regretter de ne pas avoir été là, lorsque voiles et jupes tournoyaient devant le photographe. Mais, voyait-il vraiment ces jeux graphiques où les stries d'ombre et de lumière dédoublent la grille noire du temps suspendu? Ressentait-il déjà cette osmose du corps et de son drapé, quand leurs ondulations se confondent en un souvenir invouable qui cherche à se fixer et n'y parvient pas?

Pour proposer de tels cheminements à notre imagination, Philippe LAVIALLE ne peut que vivre secrètement avec ces plages mouvantes. L'appareil photographique, ne lui a permis que de retracer des bribes internes afin de rejoindre cette projection, enfouie dans son imaginaire. Alors, ces images qui collectionnent de fausses identités mais des répétitions internes, font ricocher nos yeux d'un quartier de lune à un masque zébré pour nous rappeler que notre vision intime ne fonctionne qu'en présence de lapsus, qui prennent d'ailleurs un certain temps!...

C'est ici que photographe et spectateur ne font plus qu'un, exilés chacun dans leur dérive poétique, mais attentifs au même bruissement visuel. Car, si la mise en série manifeste les ellipses de la représentation, si la séquence court derrière un temps insaisissable, si la répétition n'est que l'écho d'un chorus inachevé, les photographies de Philippe LAVIALLE, en dissolvant l'instantané, respectent au mieux l'image du corps dans ce qu'il a de plus vital: le désir qu'il diffuse lorsque la vie le fait bouger.

Dès lors, pris dans la dérive de ses déplacements, nos yeux traversent les apparences pour n'entendre qu'un écho: celui de l'imaginaire du photographe qui n'est que le nôtre devant ces images-là.

décembre 1987

Michelle Debat